

Procès-verbal dressé au Consulat I. et R. de Sofia le 5 janvier 1915.

Présents les soussignés.

Comparent Victor Koren, originaire de Carniole, né en 1878, soldat d'infanterie du landsturm de la circonscription de landsturm n° 27, lequel dépose :

J'ai été fait prisonnier par les Serbes le 10 octobre 1914 après un combat près de Sokolac, où j'avais été blessé.

Aussitôt pris, je fus transporté d'abord à Valjevo, d'où je fus conduit à Nisch avec sept autres prisonniers dont un Hongrois que les Serbes ont vraisemblablement tué, car nous ne l'avons plus revu.

Nous fûmes logés dans les écuries de la caserne de cavalerie. Dans les stalles des chevaux, on avait répandu du fumier à la place de paille ; pendant 20 jours, nous n'avons reçu que du pain en assez petites portions. Après avoir supporté maintes souffrances, je réussis par ruse à m'évader et à gagner la frontière bulgare dans le voisinage de Zaribrod.

En me faisant prisonnier, on m'avait dépouillé de mon argent et de différents objets, comme mon manteau, une montre d'argent, une tabatière d'argent. En fait d'argent, j'avais sur moi 320 couronnes qui me furent enlevées par les Serbes.

En ce qui concerne la condition des autres prisonniers, on peut dire qu'elle est des plus lamentables. Les Magyars et les Autrichiens allemands, principalement, ont extrêmement à souffrir du traitement barbare des Serbes. Sous le moindre prétexte, même lorsqu'il arrive à l'un d'eux de se déclarer malade, tandis que le médecin serbe le déclare bien portant, on les maltraite à coups de gourdin et de nerf de bœuf ; ils ne sont même pas sûrs de leur vie. Beaucoup de prisonniers meurent par suite de leur détresse indescriptible ; des maladies de toute espèce déciment les rangs de nos soldats tombés en captivité. Il n'est pris aucun soin des blessés. Les vêtements des prisonniers leur sont enlevés et sont distribués parmi les Serbes ; nos soldats reçoivent à la place des guenilles.